

la Croix

JEUDI 29
JUIN 2006

LIVRES IDÉES

SOMMAIRE ▶ Les voyages inuites de Bernard Saladin d'Anglure P. II ▶ L'Église, féministe dès l'origine ? P. III
▶ Une histoire de la cuisine, par Anthony Rowley P. IV et V ▶ Le feuilleton de Bruno Frappat P. VI

COUP DE CŒUR

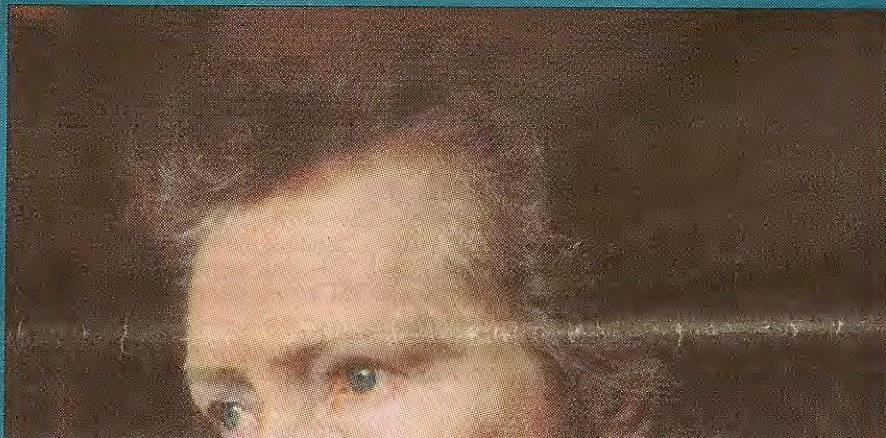
Moments choisis

■ Ce sont des histoires de petite fille, « *qu'on ne peut pas dire à l'école, et qu'il vaut mieux ne raconter à personne, d'ailleurs* ». Des histoires de famille, toutes simples mais trop intimes, forcément différentes.

Des morceaux d'enfance, celle que l'auteur, fille d'immigrés juifs espagnols, a passée dans un quartier populaire parisien, à l'aube des années 1970. Trente ans plus tard, elle les couche sur le papier à mesure qu'ils surgissent, comme un retour sur soi auquel on choisit de s'abandonner.

De l'exercice, attirant, courageux mais difficile, Line Amselem, qui signe ici son premier récit, s'en sort joliment bien. Elle trouve le ton juste pour dérouler ces petits récits de la mémoire, égrenés sans faux éclat ni artifice. Les

Le « monde d'hier » de Sybille Bedford



Ses mémoires,
« *Sables mouvants* »,
invitent
à faire connaissance
avec une femme
indépendante et sensible,
une Européenne

épisode, brefs, se succèdent et l'atmosphère s'installe, un peu désuète, un peu âpre et surtout très lumineuse. Dans l'évidence du présent, l'auteur se libère du mode strictement signifiant, pour retrouver avec bonheur la voie de la sensualité. Elle goûte alors la saveur des fêtes religieuses et familiales, Pessah, Kippour ou Souccoth. Elle dit les délices du thé à la menthe et à la fleur d'oranger et «*des tartines de pain de Shabbat avec du beurre et de la confiture d'abricot*», se souvient «*des jujubes qui sont des pommes minuscules, de la grenade, des olives bizarres et des dattes*», servis à Rosh ha-Shana, le nouvel an juif. Elle raconte aussi «*quand la maison sent encore le matin*», et les lumières qui baignent l'appartement où l'on parle le français et l'espagnol, mêlés aux chants des prières hébraïques – «*C'est drôle, je les connais toutes quand Papa les chante et toute seule, je n'arrive pas à en redire une seule en entier.*»

Dans ces «*petites histoires*» souvent gaies, Line Amselem distille pourtant de sourdes tristesses. Ainsi, l'empathie de l'enfant pour sa mère, jeune femme pleine encore du souvenir de sa jeunesse tangéroise et du brutal désenchantement de son arrivée à Paris. Elle saisit surtout la complexité de son identité de petite fille juive, qui l'isole et la construit, dans la mémoire de la Shoah et de l'exil de ses parents. Un récit à l'image, peut-être, de cette chanson maternelle qui célèbre la résistance d'une jeune fille face à l'oppression nazie, celle «*qui donne de la force et qui fait de la peine en plus*».

FABIENNE LEMAHIEU

Line Amselem, *Petites histoires de la rue Saint-Nicolas*, Allia, 10 €



ERIC BAUER/OPALE

aux origines allemandes et italiennes mêlées, apatride et heureuse de l'être : l'écrivain Sybille Bedford, morte en février dernier, à l'âge de 94 ans

L'écrivain Sybille Bedford, une femme libre à l'existence voyageuse.

SABLES MOUVANTS De Sybille Bedford

Traduit de l'anglais par Aliette Martin.
Christian Bourgois éditeur,
388 p., 26 €.

Elle était née von Schönbeck, en mars 1911, à Charlottenburg, un quartier de Berlin, d'un père aristocrate allemand et d'une mère mi-italienne mi-anglaise. Elle est morte au début de cette année, le 17 février, à Londres – entre-temps devenue Sybille Bedford, écrivain de langue anglaise, auteur de quelques romans, quelques récits, parmi lesquels une *Visite à Don Otavio. Tribulations d'une romancière anglaise au Mexique* (1), que Bruce Chatwin tenait pour «*l'un des plus beaux livres de voyage jamais écrits*», et encore «*un livre des merveilles, à lire et relire, encore et encore*».

Les lecteurs, sans doute peu nombreux en France, qui connaissent son œuvre (2), en retrouveront des échos dans *Sables mouvants*, la très belle autobiographie – appelons-la ainsi – qu'elle a fait paraître l'an dernier à Londres, quelques mois avant son décès, et que viennent de traduire les Éditions Christian Bourgois. Des échos qui évoquent un monde enfui : ce XX^e siècle que Sybille Bedford a traversé de part en part, en intellectuelle apatride, profondément européenne par sa naissance, par son éducation entre Allemagne, Italie, France et Angleterre, par son existence sur le fil, nomade, vulnérable – et somme toute satisfaite de cette instabilité, de cette fragilité, qui jamais ne la rendit égocentrique ou fantasque, oublieuse de l'Histoire

en train de s'écrire, en ce siècle qui fut le sien et qui tant malmena les hommes.

De *Sables mouvants*, savante composition de souvenirs décan-
tés, Sybille Bedford note ainsi au

«**Pour ma part, je me considère largement, et avec gratitude, comme une évadée. Comme telle, j'ai une dette. Envers quoi, envers qui?**»

– et dans cet immense contexte quel tour de roulette détermine les élé-

passage que le livre est à lire comme «*un aperçu de la vie d'un individu plutôt non conformiste dans diverses oasis du XX^e siècle. Un aperçu grâce à un amalgame de fragments. Le rapport de l'individu, homme ou femme, à l'histoire est celui de la victime ou de l'évadé*

ments entrecroisés des circonstances, de l'hérédité, de la chance? Pour ma part, je me considère largement, et avec gratitude, comme une évadée. Comme telle, j'ai une dette. Envers quoi, envers qui?»

Une dette, peut-être. Mais qu'elle a amplement remboursée, en ne refusant jamais de s'impliquer, de s'engager. Née allemande, elle a quitté vers l'âge de 7 ans l'Allemagne où se sont déroulées ses premières années, aux côtés de son père. La voici à présent avec sa mère, en Italie, puis expédiée en Angleterre pour recevoir un semblant d'éducation. Sa mère n'a, jusque-là, pas été très soucieuse de cela : adolescente, Sybille sait lire, mais à peine écrire – ce qui ne l'empêche pas, ●●●

(Lire la suite page suivante.)

NATHALIE CROM